

Changements climatiques et forêt méditerranéenne

Synthèse et conclusion des journées

A Marseille, les 8 et 9 novembre, dans l'hémicycle du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, mais aussi lors des deux journées sur le terrain dans les départements du Var et de l'Hérault, près de 400 personnes (scientifiques, experts, acteurs de terrain, gestionnaires, propriétaires, élus, chasseurs, randonneurs...) se sont réunis autour de l'association Forêt Méditerranéenne pour débattre du devenir de la forêt méditerranéenne dans le cadre du changement climatique.

L'objectif de ces journées était d'alerter l'opinion sur le fait que le changement est déjà à l'œuvre — nous avons pu le constater lors des deux journées de terrain — et qu'il convient de l'observer et d'anticiper ses effets, de façon à pouvoir aider les écosystèmes à s'adapter. Il faut, bien entendu, se mobiliser pour limiter l'ampleur des impacts des activités humaines sur la planète, mais il faut aussi agir chaque fois que cela est possible, pour accompagner un changement de notre environnement devenu inéluctable, dans un sens qui sera acceptable pour tous.

Plus aucune place au doute : le changement climatique, dont le réchauffement planétaire est une des facettes, est aujourd'hui une réalité. Nous pouvons faire l'hypothèse, avec l'appui des données scientifiques, que nous sommes entrés dans une nouvelle époque où les aléas climatiques ne seront plus l'exception, mais la règle.

La température mondiale va augmenter (de 1,8 à 4 °C au cours du siècle). Les neiges et glaces vont fondre sur les sommets montagneux. Le niveau moyen des océans va monter.

L'ensemble du monde scientifique s'accorde à dire que la région méditerranéenne sera particulièrement touchée par ces bouleversements. C'est en effet une région déjà soumise à de fortes contraintes climatiques l'été, où manque d'eau et fortes températures vont de pair. Or, les modèles nous prédisent que c'est justement dans cette région que le réchauffement sera maximum l'été, avec un rallongement très significatif de la durée de la période de sécheresse.

Quelles en seront les conséquences sur les écosystèmes de cette région ?

La réponse des organismes aux changements globaux est très complexe. Le potentiel de réponse adaptative des populations est certes fort, mais sera-t-il compatible avec la vitesse des changements



Photo 1 :
Les pins sylvestres du Lachens dans le Haut-Var, ont subi de fortes mortalités depuis la sécheresse de 2003.
Photo D.A.

observés ? C'est la question majeure que l'on doit se poser.

Dans notre région méditerranéenne, les dégâts sur les espaces naturels et forestiers sont déjà une réalité. Plusieurs années de sécheresse consécutives ont affaibli les arbres, les rendant plus sensibles aux maladies et aux pathogènes. Elles ont conduit à des mortalités foudroyantes sur certains peuplements, et à des dépérissements plus insidieux sur beaucoup d'autres. Ainsi, sont non seulement touchés des peuplements en limite d'aire, comme les sapins des Alpes-Maritimes ou de l'Aude, les pins sylvestres du Haut-Var, mais aussi des peuplements a priori installés sur des stations où ils sont bien adaptés : ainsi pins d'Alep et chênes souffrent aussi dans les arrières-pays et sur le littoral. Le chêne-liège est en difficulté au Portugal, mais aussi sur l'ensemble des pays du pourtour méditerranéen. En Espagne, les zones arides gagnent du terrain. De l'autre côté de la Méditerranée, durement touché par le réchauffement, les cèdres dépérissent au Maroc et en Algérie.

Les conséquences de ces évolutions seront certes écologiques, avec une modification des aires de répartition des espèces et donc des paysages, une érosion plus forte des sols... ; mais elles seront aussi économiques et sociales, avec une augmentation des risques d'incendie, une diminution des exploitations de bois, une perte des « aménités » (loisirs,

tourisme, chasse...) et aussi des populations locales de plus en plus durement touchées par le manque d'eau. Ceci est vrai aujourd'hui dans les Pays du sud de la Méditerranée et le sera, sans doute demain, au nord du bassin...

Que pouvons-nous faire ? Sachant que les changements de cap nécessaires dépassent très largement les régions et pays méditerranéens, il nous revient à nous, aujourd'hui, avant tout, d'observer et d'anticiper, de façon à ne pas subir le changement, mais à s'y adapter, le limiter, l'observer, bref « faire avec », du mieux possible, puisque de toute façon, même en étant convaincus qu'il faut tout faire pour stopper son évolution, il est aujourd'hui en marche.

Déjà des réflexions sont conduites pour dégager des axes d'adaptation de la gestion forestière aux effets du changement climatique : choisir les essences et les provenances les plus adaptées, dynamiser les sylvicultures, gérer les crises, faire face aux dépérissements, récolter les peuplements suranés...

Une réflexion sur la nécessaire évolution de nos dispositifs de conservation de la biodiversité est aussi à entreprendre. Enfin, le transfert des connaissances et la communication doivent inciter et permettre à chaque acteur de se saisir, de façon pertinente, du problème à son niveau d'action.

Ne proposer que des actions palliatives ou d'accompagnement ne suffit pas. Il existe d'autres voies d'action, évoquées au cours du colloque : la fixation de carbone, l'utilisation de nouvelles sources d'énergie renouvelables... Une véritable remise en question, bien plus globale, des modes de consommation de nos sociétés est également nécessaire, qui doit nous conduire à réfléchir aussi sur la façon dont nous avons, en seulement un siècle et demi, dilapidé une bonne partie des ressources non-renouvelables de la planète et nous obliger à changer nos modes de vie.

F.M.

« On a longtemps expliqué les sociétés par les circonstances climatiques ; désormais ce sont vraisemblablement les sociétés humaines qui expliquent le climat... » (Pascal Acot, Marseille, 8 novembre 2007)